Quatre "recettes" du bonheur

Autor(en): **Maurois, André**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **82 (1953)**

Heft 6

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1040597

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

pas se préoccuper de la marche de ses problèmes, les chiffres ne lui disant rien et lui donnant par eux-mêmes un labeur suffisant.

Habitude encore de répondre en des phrases complètes, sans incorrection : formation de base pour l'acquisition du français.

Rien de tout cela n'est routine, parce que la conscience est sans cesse en éveil. Sans ces fondements, l'éducation est difficile ou même impossible, l'instruction pénible. Toutes ces habitudes, en s'inscrivant dans le corps, dans l'âme, dans l'esprit, permettent de se libérer de la contrainte du caprice, de la mauvaise humeur ; de ne plus s'embarrasser dans des préliminaires maintenant dépassés, et de travailler dans un domaine plus élevé, où la personnalité pourra mieux se développer, où les aptitudes et le choix pourront jouer, où les initiatives perceront.

Cette éducation requiert du maître une volonté patiente et forte, et une persévérance que rien ne lasse. Seul un travail courageux sur soi-même et une conscience sans cesse renouvelée du but peuvent le garder de la routine et cependant lui permettre de recommencer chaque jour son effort.

Quatre « recettes » du bonheur

par André MAUROIS, de l'Académie française

Première recette : *Eviter les trop longues méditations sur le passé.*

Ce qui est dangereux, c'est de remâcher sans fin la perte que l'on vient de subir, l'affront qui vous a été infligé, la sottise que l'on a dite, en un mot ce qui est sans remède. « Ne pleurez jamais sur le lait répandu », dit un proverbe anglais. Pas de bonheur sans oubli. Trop penser à soi est malsain. Le bonheur positif se confond avec l'amour et avec la joie de créer, c'est-à-dire avec l'*oubli de soi.*

Le bonheur n'est pas résignation, mais joie. Nous ne pouvons supprimer toutes les causes de maladie, de défaite ni d'humiliation, mais nous pouvons faire de la maladie, de la défaite et de l'humiliation l'occasion d'une victoire et d'une sérénité conquise.

Deuxième recette : *La joie de l'âme est dans l'action.*

Il est possible de faire son bonheur. Le fatalisme sentimental est aussi faux que le fatalisme d'action. Nous avons prise. Aux mécanismes dangereux de la passion, l'homme échappe par l'action. Voilà bien le contre-poison.

Ainsi le jardinier soigne ses tomates et ses aubergines. Il connaît parfaitement son métier, son terrain. Il sait qu'il aura une belle récolte. Voilà aussi une forme de bonheur. C'est celle du grand artiste. C'est celle de tout créateur. La raison tournant à vide est un moteur emballé, donc dangereux. Mais l'action ne suffit pas. Encore faut-il agir en accord avec la société dont on fait partie. Le conflit, s'il est permanent, use les hommes et rend le travail pénible, parfois impossible. Aussi une nouvelle recette est nécessaire qui est la suivante.

Troisième recette : *Choisir pour y vivre habituellement un milieu dont l'effort soit dirigé dans le même sens que le vôtre et qui s'intéresse à votre action.*

Cherchez des amis qui pensent comme vous. Si vous êtes religieux, vivez parmi les croyants, si vous êtes révolutionnaire, parmi les révolutionnaires. Il est indispensable d'être estimé par ceux qui vous entourent. Le monastère a donné la paix à d'innombrables âmes par une communauté de pensée et de but.

Mais les instincts humains nous lient aux choses humaines. La sagesse n'en garde pas moins son prix. Elle écarte les faux malheurs, elle éloigne les folles prévisions, elle entretient une saine méfiance à l'égard des douleurs qui ne sont que des mots. Car l'un des plus graves obstacles au bonheur, c'est la maladresse de l'homme moderne, pétri de doctrines et de formules abstraites, à retrouver le contact avec les sentiments réels. Les animaux et les êtres frustes sont plus naturellement heureux parce que leurs désirs sont vrais. L'homme civilisé, perroquet esclave de son verbiage, s'inocule sans cesse des mœurs et des haines toutes discursives.

Quatrième recette : *Ne pas se rendre malheureux en imaginant des catastrophes lointaines et imprévisibles.*

Ce qui sera ne ressemblera en rien à vos tristes rêveries. Jouissez de l'instant. Imitez ces enfants qui lancent sur le bassin leurs bateaux aux voiles blanches. Faites votre devoir et laissez faire aux dieux. Les vraies philosophies s'inquiètent de l'instant.

Ne pas perdre lorsque l'on est heureux les vertus qui vous ont donné le bonheur.

Beaucoup d'hommes oublient, dans le succès, les qualités de prudence, de modération, de bonté par lesquelles ils avaient réussi. Le triomphe les rend arrogants ou légers. Une excessive confiance en eux-mêmes les détourne des travaux solides. Ils sont bientôt indignes de leur chance. Elle devient malchance et les voilà surpris. Le plus simple est de demeurer *modeste.*

Enquête « Lettre » [1]

Il n'est peut-être pas inutile de rappeler ici, à l'intention du Corps enseignant, que la raison d'être des examens de recrues est d'informer l'école, à toutes fins utiles, sur le rendement de l'instruction publique au moment où nos jeunes gens entrent dans la vie. L'expérience montre qu'on se fait en général de singulières illusions à ce propos. En particulier, il reste fort peu de chose de tout ce qui a été laborieusement mémorisé au cours de la scolarité, et nous nous en sommes tout d'abord vivement alarmés. A la réflexion, cependant, il nous est apparu que cette trahison de la mémoire était un phénomène bien naturel et dont au surplus il n'y avait pas lieu de s'inquiéter, le rendement en question ne se mesurant pas à la fidélité de la chose formellement apprise, mais bien plutôt à l'empreinte laissée dans la mentalité de notre jeunesse.

Dans le cas particulier, notre « enquête-lettre », les déficits que nous allons relever sont donc imputables — disons-le d'emblée — bien moins à un enseignement insuffisant que, d'une part, à l'oubli en quelque sorte normal des directives reçues sur les bancs de l'école, et, d'autre part, au défaut d'occasions, pour beaucoup de nos jeunes gens, de pratiquer la correspondance courante.

Si nous relevons ces déficits, c'est à seule fin de signaler au Corps enseignant quelques-uns des points sur lesquels il convient peut-être d'insister pour assurer un rendement meilleur et plus durable.

---

[1] Nous nous faisons un devoir de donner connaissance au Corps enseignant de l'enquête faite récemment dans les écoles de recrues, dont les conclusions ont été tirées par M. Marcel Chantrens, expert du 1er arrondissement, dans son rapport de l'année 1952.